

TAPE IX

INTERVIEW WITH ~~DENIS PLAIN~~ DENIS PLAIN

October 22, 1982

K.T. Bon, juste POUR COMMENCER? EST-CE QUE TU  
peut explique tes deux projets entrain  
d'etre fait; ou bien celle qui est dejà fini  
celui sur Montreal puis celui sur St. Catherine  
Tes demarches vers ces projets, comments tu  
les vois etc.

D.P.Bon, ben c'est la première question  
qui m'embete, franchiselement..

K.T. Bon, pourquoi est-ce que vous avez c  
choisi les sujets, comme Montreal, par exemple

D.P.Ce n'est pas un choix que j'ai fait en v  
erite. Disons que c'est venu tout seul,  
etant que, comme je te l'ai un peu raconte  
hier, dans le sens que un de mes premiers  
desirs, c'était de faire quelques choses, un  
suite photographique, disons un livre. Et puis  
c'était de faire quelques choses sur Montreal;  
ca m'étais rester en tête depuis nombreuses  
années. Disons à un certain moment c'était venu  
par lui même; disons que je ne me suis pas dit  
du jour au lendemain, tiens je vais faire un  
truc sur Montreal; c'est pas vrai du tout; à un  
certain moment je ..c'était le moment de le  
faire. Alors c'était bien, il m'a fait

faire. Alors, c'était bien, je l'ai fait. Bon..

K.T. D'après toi, quest ce que tu a s montre  
la dedans, bon, a propos de Montreal?

D.P. Bon, la aussi, il n'y  
avait aucune idee de preconcu de de que j'allais  
faire. Et, je pense que, disons, il y a un  
petit peu de methode d'approche, disons que  
par exemple pour couvrir photographiquement un  
sujet. C'est a dire tu peut le faire d'un  
maniere tres instinctive, tres spontanee, ou  
alors l'autre, disons d'avoir un plan de travail  
devant toi et de couvrir un certain sujet que  
tu choisi un prealable; exxx c'est a dire, le pa  
plan auquel que je pense, tu va couvrir, je ne  
sais pas, disons, les loisirs, tu vas couvrir  
les manifestations sociales, tu vas couvrir la  
sante, tu vas couvrir les ecoles, tu va  
couvrir, bon enfin, la nourriture. Enfin tous  
ces petits chose la disons tu peut tres bien  
faire un classification , tu peus presque class-  
ifier un ville devant toi et courrir ce sujet la.  
Alors moi je me suis dit, non, c'est pas ca du  
toutJe ne vis pas vers ca, ca m'interresse pas  
tellement, je sens que je men vais vers des cliche  
et je m'en vais mème disons vers un certain  
facilitesBon, je me suis dit, bon le plus simple  
c'est de partit disons, a la comme un  
touriste ou le ferait. Je ne me suis pas mis

dans la peau d'un touriste, bien que plusieurs fois on ma ~~pxisspxam~~ reprise, d'ailleurs c'était très amusant, dans la rue; ou dans les autobus, on ma près pour un touriste. Disons, j'étais très amuse et très satisfait, parce que je tenait bien mon rôle au sérieux, disons que j'étais, j'ai couvert Montréal comme un touriste. Alors c'était là que j'ai eu la curiosité d'un touriste. Ou disons, tout bêtement, d'un homme des rues, de quelqu'un qui voit un ville pour la première fois, commence à la parcourir sans idée préconçue, sans plan déterminé, un peu au hazard. Enfin il se laisse aller, il se laisse porter par ses intuitions, par ses émotions, à la température du moment, par quelques événements qu'il le croissent, qu'il disons, voit dans le journal et il dit, tiens ça serait bien d'aller voir ça simplement juste un petit peu par curiosité. En fait, c'était un petit peu que j'étais dans la peau d'un touriste, bon un touriste un petit peu journaliste sur les bords, et ... puis un peu curieux disons des Montréalais de Montréal puis qui se tenait un peu au courant de ce qui se passait dans Montréal. Alors, disons qu'il c'était ça un petit peu. J'ai couvert Montréal comme ça. Disons que j'ai fait un première partie, enfin une première partie, c'est à dire que c'est par la suite que j'ai vu que c'était la première partie. Mais disons que j'ai fait un découverte un petit peu diurne, c'est à dire en plein jour; tout les choses que se passent en plein jour

et puis l'autre partie, un petit six mois  
apres, je voulais voir ce que ca donnerait  
la nuit, qu'est ce que c'etait la nuit a  
Montreal. Alors j'ai fait, disons, quelques  
petits photos du nuit a Montreal. Alors  
enfin compte, disons que un fois que  
je regardais tout ceci une fois  
termine, bien que je ne savait pas naturellement  
que c'etait termine. Enfin ca c'etait une  
autre histoire. Quand je regardais tout ceci  
devant moi, je me suis appercu qu'il y avait  
deux partie completement distincte, une le  
lour et une la nuit. Alors ce sont les separati  
de ce suite photographiques sur Montreal. Mon diso  
que mon approche, comme je te le dit, disons,  
elle n'etait qu'intuitive. C'est tout point.  
Il n'a jamais etait tres raisonnable. Mais c'a  
fait partie de ce que moi je vois d'un approche  
photographique qui est beaucoup directe; disons  
que j'essai de me laisser etre beaucoup plus  
impressione ou saisi par les evenements de la  
vie, par la vie meme Au lieu de par  
exemple de raissonner sur la vie.

K.T. Quelles sont les sentiments ou biens  
les characteristiques ou bien le contenu des  
images qui ressort des images la plus forts  
pour toi.

D.P. Pour moi, c'est la surprise. J'essai de me  
laisser surprendre par la vie.

Alors ce sont des petites seenettes, des petites scènes que moi, que je découvre soudainement. J'essai disons de..enfin des fois ça marche, des fois ça marche pas. Enfin le choc de ce découverte, je le montre en image, parce que je suis photographe. Le traduis dans un image; des fois ça marche, des fois ça marche pas. Des fois on oublie de la faire la découverte on vient de faire. Parfois on appui sur l'appareil. Alors c'est ça, ce qui ressort un petit peu justement c'est cette espèce de surprise que j'ai eu à plusieurs moments de le montrer en image.

K.T. Et dans l'image, est ce que la qualité de surprise est évident?

D.P. Pour moi, oui, peut être pas pour les autres. Disons que ça c'est entièrement personnelle. Ma lecture du réel n'est que du subjective. C'est tout. Point. Moi, j'estime que le choc que qu'on a visuel, nous sont propre. Disons, qu'il n'y a pas pour moi de leçon à dire; il n'y a pas de consentement ou de consensus générale qui peut se faire sur un image photographique.

K.T. Oui mais, est-ce que toi, t'aimerais que les spectateurs a une certaine surprise vis à vis tes photos.

D.P. De ces images là. Oui mais bien sur. On essaie toujours de rejoindre peut être pas un spectateur mais un spectateur en particulier. J'espére qu'il y a un en particulier qui serait touché. Mais j'attends pas du tout d'un consentement général, ou disons d'un général de tout ces images là. Pas du tout. Surement pas. Moi, je ne m'adresse pas à entre guimettes, "la foule". Je m'adresse à un personne en particulier. Disons à un personne qui me ressemble, ou bien qui ne me ressemble pas mais à un excellent ami ou une excellente amie et à qui je montre du doigt à certain choses qui me touche. Alors disons que... je pense pas que ça atteigne le corps publics.. Non c'est quelques choses de très intime avant tout. Disons que c'est un émerveillement que moi j'ai je comprends très bien qu'il y a des gens qui peuvent trouver ça un horrible banalité. Je les en veux pas du tout.

K.T. Mais quand même tu espère qu'il va les toucher comme ça t'a touché.

D.P. Oui mais sûrement. Mais je dis un personne en particulier, ça me suffit amplement c'est tout. D'ailleurs, j'estime qu'une œuvre... je ne sais pas.. disons plus ça plait un grand nombre de gens moins ça plait profondément. C'est tout.. Enfin, c'est pour ça que je ne suis pas très ambitieux à montrer des images à tout le monde, de les exposer; c'est pas tellement la chose que

visent en particulier. Ce que je vise c'est d'atteindre quelques personnes, c'est tout.

K.T. Mais peut être je m'exprime mal. C'est pas le sens de ma question. Tu a un serie d'images sur Montreal, ca montre ta perception d'un secteur de la ville. Est-ce que toi, tu peut identifier des choses primcipals dans le travail?

D.P. Absolument. Premeierement il y a un fait que moi j'ai noter durant la prise de ces photos qui se situe durant 78 and 80. Moi quand je me regarde mon travail, il y a un chose qui me parait en evidence tout suite. C'est quelque choses que j'ai noter tout suite, non seulement dans ma travail mais dans mes curiosit aussi humaines. Disons c'est la vitalite des femmes. C'est un chose qui ma terriblement frappe lorsque j'ai fait cet travail là. . J'espere que dans tout les photos que j'ai fait il y a cette espece de vitalite là. Je te cite un petit exemple. A cette epoque je prenait des cours de natation. Dans des cours de natation qui se faisait dans une piscine publiques ou je voyait donc plusieurs personnes, donc plusieurs groupes. Dans le groupe ou j'étais, j'étais le seul homme pour commencer. Dans les autres groupe que je notait autours de moi je voyais un proportion des gens masculins vraiment lamentable. Je voyais des petities scènes de jeunes femmes arrivees a la piscine, saute dans l'eau,

La longeur, c'est à peu près combien. Trente ou quarante longueurs, quelque chose comme ça?

Donc, des jeunes femmes, entraînées à faire trente quarante longueurs de la piscine, sortirent de l'eau... il est brouillé, s'essuient rapidement avec les serviettes, entraînées à rire, se dirent bon, maintenant, on va danser. C'est à dire elles vont aller danser après trente quarante longueurs de piscine. Moi, j'ai trouvé ça sympathique, moi, j'ai trouvé ça, comme on dit en jargon journalistique, une signe du temps.. C'est à dire qu'on veut ou non, la vitalité est au côté des femmes. Je ne veux pas dire que l'homme s'aplatit, mais disons il est un fait, lorsque l'artiste fait son travail je n'ai pas rencontré souvent des visages d'homme vivant. Alors ça me beaucoup frapper et disons dans cette série de photos, j'espérais qu'on le note un peu. C'est pour ça disons, je pense que jusqu'à maintenant les réactions non pas étaient très excellents.

On n'a pas tellement fait un critique pertinent c'est pas le mot ..mais on a pas tellement noter cette suite de portraits que moi j'estime féminins. Il y a beaucoup de jeunes femmes dans ; la série, de femmes un peu plus âgées et puis on n'a pas noter cette espèce de vitalité. J'appelle ça un vitalité, je ne dis pas un virilité, c'est un mot un peu machiste, et ça ça me déçoit un peu. Mais pour moi, lorsque je faisais le choix des images...mais c'était un choix qui se faisait par lui-même. C'était pas encore un choix raisonné.

Nono je me souvenait des situations qui m'avait frappée tout ça et puis disons, qui mettait en scène justement des femmes.

K.T. Est ce que cette ligne, la vitalité des femmes se suit dans la rue St Catherène.

D.P. Non, mais non je ne veut pas parler de la rue St. Catherène. C'est pas un projet qui est terminé; c'est un projet en ébauche. J'appelle ça un ébauche et je ne sais pas du tout comment ça va se poursuivre en hiver, même si je le fait. Etant donné ....ressources financières. Je ne veut pas parler de ça...

K.T. Est ce que ça continue dans d'autre travail

D.P. Non onon, ....j'ai pas du tout d'idée préconçue sur mon travail, ou sur l'orientation de mon travail. C'est pénible de te décevoir.... ridicule même d'avoir des idées préconçue sur son travail. Je préfère me laisser porter par le temps, ou disons par, encore un mot journalistique par l'air du temps. Enfin, je me nourris par l'air du temps et ça veut très bien dire ce que ça signifie. J'estime que c'est beaucoup plus important de vivre dans le temps présent..... que dans le futur ou tu ne sais pas ce qui va se passer, ou dans le passé, le passé il est ridicule il est passé. Mon travail, je suis exactement ce que je fais , un fois que je le fait.

K.T. Pour aller un peu en arrière, est ce que tu peut just parler de l'influence de tes travaux journalistique sur tes travaux personnelle.

D.P. Absolument aucune.

K.T. Même pas la méthode de travail

D.P. Mais disons que la seul chose que j'ai appris dans le travail journalism.....c'était d'être rapide, efficace et de rapporter toujours quelque chose de publiable. .... Economie à la prise du vue, pas de gaspiage de film, je ne suis pas un type qui mitraille et. J'essais d'être économe et lorsque je suis sur un travail, j'essais de rapporter quelques choses d'intéressant. ... Par rapport à mon travail, il n'y a pas tellement d'influence; même au contraire. Ce que je fait maintenant.... c'est plutôt des choses de frustration...étant donné qu'on me jamais donne des choses intéressantes à faire, disons que moi j'essais de faire des choses que j'aurais aimé qu'on me commande de faire. Comme je fait un truc sur Montréal, mais moi j'aurais aimé ça qu'on me donne un commande de faire quelque chose sur Montréal..... au travail de.

K.T. Est ce que tu travaille dans un sens par projet?

D.P. Moi, j'aime bien travailler par série, par pro-

projet.... Moi j'aime bien me fixer un sujet et je fait partie de la vienne école qui estime qu'il faut dire ce qu'on ressent sur quelque chose, de précis. Disons que la photo formel, de texture géométrique, ça m'attire pas du tout. Je considère que pour moi, ça n'a rien à dire; même que c'est l'absence de dire. J'aime bien raconte quelque chose, une histoire, bon, il y était une fois, tout bêtement. .. Montréal pour moi, c'est un petit chronique personnelle ou je dit, bon, il était une fois en 1978, Montréal. Bon je raconte Montréal comme moi je le ressent dans ces années là. Le titre Montréal doit être accompagné de ces dates parce que c'est un travail bien daté. J'aimene travaille..... mon Italy à moi. ..

K.t. Contenu détaillé...Est-ce qu'il y a un partie que s'agit d'un magie?

D.P. En fait j'ai dit surpris et j'aurai du dire choque. Bon vous est au voisin d'un rue..... Bon il y a la lumière qui dévoile devant vous cette petite scène qui justement vous a frapper. Enfin c'est cet espace d'arrêt dans la vie que moi j'essai de traduire en photo.....  
.....  
qualité humaines.

K.T. Est ce que tu te sens plus près du documentaire qu'au photo à base des concepts, des situations établis par le photographes?

D.P. Comme je disait tout a l'heure, j'ai absolument aucun preconceas aupres du bmon travail. Je me me considere pas plus attire par le documentaire que par le conceptualisme. Je ne considere 'as que je fait des documents pourtant je m'intitule timidement photo-documentarist etant donne que je fait des documents, sur Montreal par exemple. .. Mais c'est tout, ca se termine la. Disons que je suis en prise direct avec la realite; donc je suis plutot un realiste...conceptualiste..o.la.la...

K.T. C'est a dire que tu est plus pres du documentaire.

D.P. Non, je suis pres de tout les photographes, de ce qui se laisse toucher par la vie. C'est tout. ...

K.T. ..Cest plutot un question d'etre brancher sur la realite ou de creer ta propre realite.

D.P. Une autre realite..nononon j'aime pas ca du tout. Je me mefie meme de ca. je me mefie de l'arbitraire comme je me mefie de la redondance.  
Non, je me mefie de ce qu'on appelle la creation.  
.....(photo, peinture moche etc..) ..

K.T. Mais apropos de ton travail, ce que tu essayais de faire passer d'est des evenement quotidienne et qui existe naturellement

D.P. Oui, oui...

K.T. A propos de Perspectives..

D.P. Peu de choses à dire... savait tous d'avance..  
pas de découverte, surprise...

FIN